

2020

DANS L'ŒIL DE RAYMOND DEPARDON

Il a beau suivre l'actualité depuis une soixantaine d'années, Raymond Depardon est dans le même état d'esprit que nous tous face aux événements terribles et harassants de cette année 2020 : il se sent dépassé. « *J'ai l'impression qu'on est presque entrés dans un autre siècle* », confie le célèbre photographe et réalisateur. Très sollicité après la mort de



NÉ EN 1942, À VILLEFRANCHE-SUR-SAÔNE, RAYMOND DEPARDON EST PHOTOGRAPHE ET RÉALISATEUR. EN 1966, IL COFONDE L'AGENCE GAMMA, QUI RÉALISE DES REPORTAGES DANS LE MONDE ENTIER, PUIS REJOINT L'AGENCE MAGNUM EN 1978. IL EST L'UN DES MAÎTRES DU FILM DOCUMENTAIRE.

Valéry Giscard d'Estaing, qu'il avait filmé de près dans « 1974, une partie de campagne » – ce documentaire censuré par le principal intéressé jusqu'en 2002 –, il a accepté de commenter notre portfolio de l'année qui s'achève, préparé par le service photo de « l'Obs ». Par visioconférence, depuis son atelier en banlieue parisienne – qu'il partage avec son épouse, la productrice, réalisatrice et ingénieure du son Claudine Nougaret –, Raymond Depardon, cette légende vivante, s'est montré d'une grande disponibilité, et d'une générosité plus grande encore, n'hésitant pas à mobiliser ses souvenirs et à mettre en perspective ses propos. Alors qu'il vient de fêter ses 78 ans, ce jeune homme-là est infatigable. Sa carrière, qui l'a amené à couvrir la guerre au Liban et en Afghanistan, le milieu psychiatrique ou le monde paysan, se trouve encore devant lui. Il vient de publier « Rural » avec la Fondation Cartier et continue d'être au contact des photographes et de la photographie. Ceux-ci n'ont pas manqué de matière récemment : Covid-19, incendies, inondations, explosion à Beyrouth... « *Ce qui me surprend beaucoup, c'est que, pour la première fois, je vois des photographies qui rattrapent la fiction*, réagit-il devant l'ensemble. *En les regardant, je me demande dans quel film je suis.* » Rétrospective. **V.R.T.A.S.**

Propos recueillis par
VÉRONIQUE RAUTENBERG
et **AMANDINE SCHMITT**

“IL Y A QUELQUE CHOSE D'UNIVERSEL CHEZ LES LIBANAIS”

PORT DE BEYROUTH APRÈS LA DOUBLE EXPLOSION. **Lorenzo Tugnoli**

4
AOUT

« Beyrouth, c'est une ville que je connais bien, depuis très longtemps. J'y étais dans les années 1960, j'y suis retourné au moment de la guerre civile, puis dans les années 1990. S'il n'y avait pas eu le Covid, je serais parti faire des photos à la chambre sur place. Je n'ai

jamais fait de livre sur Beyrouth. C'est compliqué, parce qu'à chaque fois que je veux mettre le point final, quelque chose arrive. Non pas une anecdote ou un fait divers, mais une banqueroute. J'aime beaucoup les Libanais, qui sont très touchants. Il y a quelque chose d'universel chez eux. Dans les années 1960, je ne me

rendais pas compte que je me trouvais face à des chrétiens, des musulmans, tout ça se mélangeait. Jusqu'à ce que ça se clive. C'est regrettable. Parce que c'était une belle leçon, là-bas, à Beyrouth, ce mélange de communautés et de confessions. A la fin, tu ne savais plus qui venait d'où et c'était bien. »

LORENZO TUGNOLI/CONTRASTO/REA

RAYMOND DEPARDON/MAGNUM PHOTOS

L'Obs/N°2930-23/12/2020

L'Obs/N°2930-23/12/2020

“ÇA NOUS PERMET DE PRENDRE CONSCIENCE QU’ON VA FINIR DANS UNE BOÎTE”

POMPES FUNÉBRES DE MARSEILLE.  **Olivier Monge**

28
AVRIL

« On dirait un plan de “2001, l’Odyssée de l’espace”. Le cercueil comme une sorte de monolithe. Ça fait du bien de voir des photographes qui, sans se prendre trop au sérieux, cherchent de nouvelles voies, de nouveaux axes, de nouvelles façons de faire. Qui ne cherchent pas à reproduire l’éternelle

photographie du maire de Marseille serrant des mains devant l’hôpital. Je connais Olivier Monge. Il travaille à la chambre. Il a dû prendre son temps. Les néons sont bien éclairés. Ce genre d’endroit n’est pas simple à photographier, mais ça nous permet de nous en faire une idée, de prendre conscience qu’on va finir là-dedans. Dans une boîte. »



“IL DORMAIT À L’AGENCE POUR NE PAS CONTAMINER SA FAMILLE”

PREMIÈRES HEURES DU CONFINEMENT À PARIS.

 **Antoine d’Agata**

17
MARS

« Il faut parler d’Antoine d’Agata. Antoine et sa thermo-photographie.

Il a fait un travail incroyable cette année. Il dormait à l’agence pour ne pas contaminer sa famille. Un peu comme Josef Koudelka l’a fait dans les bureaux de Magnum, à Clichy. J’ai beaucoup de respect pour lui. C’est un photographe très sensible, un artiste complet, qui a l’avantage de pouvoir remplir un musée, faire un livre, répondre à la commande d’un journal... Ces photographes-là ne sont pas si nombreux aujourd’hui. Ce que j’aime chez lui, c’est qu’il n’a pas de frontières. Il réfléchit et nous donne à réfléchir. Il répond à la question : comment photographier un virus, ce virus ? Là, on a l’impression de le voir, autour de nous. Dans la rue, sur les bâtiments, dans l’espace public. A Paris, en province, partout. »



“CE MONSIEUR QUI SE RETOURNE... C’EST LUI, MAIS ÇA POURRAIT ÊTRE MOI”

VISITE D’UNE INFIRMIÈRE À DOMICILE, À CONDÉ-SUR-L’ESCAUT.
 [icon] Stéphane Dubromel

6
MAI

« C’est bien que les gens puissent être soignés chez eux dans les conditions actuelles. J’ai connu ça dans les Cévennes. Les paysans que j’ai filmés dans « la Vie moderne » ont été renvoyés à la maison. Parce que l’acharnement thérapeutique

ne sert à rien ou parce que ça demande du travail supplémentaire à des infirmières intérimaires. Ce qui est incroyable, c’est qu’il y a quelques années, on voyait ça en Afrique, avec Ebola. Aujourd’hui, ça se passe chez nous. Ce monsieur qui se retourne... C’est lui, mais ça pourrait être moi. »



“IL FAUT QUE LES GENS VOIENT ÇA”

DES SOIGNANTS EFFECTUENT DES TESTS
COVID DANS UNE MAISON DE RETRAITE
À TOLFA, EN ITALIE.
 [icon] Massimo Berruti

6
AVRIL

« Cette photo illustre toute l’impuissance du milieu hospitalier et montre à quoi le personnel soignant est confronté. C’est extrêmement nouveau, révolutionnaire. En tant que photographe, je n’ai jamais visité les salles de réanimation des hôpitaux. Je pense que personne ne me l’aurait interdit. Il faut les montrer. Il faut que les gens voient ça. Parce que ça peut arriver dans un hôpital à côté de chez vous. A Clamart, où je vis, mon voisin de 90 ans a été emporté par la maladie. Il a été emmené en pyjama. Il est revenu en pyjama. La famille n’a pas pu assister aux funérailles... En banlieue parisienne ou à Rome, les mêmes choses se sont produites. »



“LE COVID NOUS OBLIGE À FAIRE DES PHOTOGRAPHIES AUTREMENT”

QUARTIER DE BROOKLYN, À NEW YORK.
 Peter van Agtmael

18
MARS

« On a l'impression que Peter a fait cette photo au pied de son immeuble, en bas de chez lui. Que cet homme est son voisin.

Le Covid nous oblige, nous autres photographes, à faire des photographies autrement : avec notre famille,

nos enfants, au coin de la rue, dans les transports. L'endroit où l'on vit devient un champ d'investigation. On n'a plus besoin de partir en Irak ou au Vietnam pour faire de bonnes photos. Quand je suis entré à Magnum en 1978, j'étais déjà un photographe expérimenté. J'ai été très vexé lorsqu'un confrère a dit

tout haut : “Est-ce que Raymond a déjà fait des photos au coin de sa rue ?” Je n'en avais jamais fait. La honte. Je vivais pourtant vers le Luxembourg, près du café Le Gamin de Paris, où beaucoup d'Africains révolutionnaires se retrouvaient. Je m'en suis toujours voulu de ne pas les avoir photographiés. »



“BEAUCOUP DE PHOTOGRAPHES SE SONT CASSÉ LA GUEULE SUR CETTE HISTOIRE DE PARIS VIDE”

PLACE DE LA CONCORDE, À PARIS, AU 47^e JOUR DE CONFINEMENT.
 Marc Chaumeil

3
MAI

« Dans dix ou vingt ans, on se demandera : mais qu'est-ce que c'est ? Une manif ? Un ouvrier de la SNCF ? Non, c'est simplement un monsieur en bleu de travail qui passe sur son vélo avec un cageot sur la place de la Concorde.

À l'arrière-plan, l'Assemblée nationale. C'est tout l'appareil démocratique, ici, qui est en confinement. Ou en vacances, on ne sait pas trop. La rue est vide. C'est formidable. Beaucoup de photographes se sont cassé la gueule sur cette histoire de Paris vide. L'élément humain est important. C'est une grande composante de la photographie française. Il faut toujours qu'il y ait une poussette, un piéton qui passe pour que les gens la regardent et la trouvent belle. Parfois ça m'énerve. Ça m'a mis en colère contre mes pairs. Mais pour qu'on prenne conscience du vide, c'est vrai qu'il faut avoir une échelle. »



“ON EST DANS LE MONDE DE DOISNEAU”

ZONE PAVILLONNAIRE DE LA ROQUE-D'ANTHÉRON, DANS LES BOUCHES-DU-RHÔNE.

France Keyser

15
AVRIL

« Cette photo est magnifique. C'est le Fragonard du confinement. Ces petites maisons ouvrières, cette cuve d'eau, ces plantes, ces volets, cette antenne satellite... On est dans le monde de Doisneau. Et à la fois, dans quelque chose que Doisneau n'aurait jamais pu photographier. Quand on voit cet homme qui fait du sport avec les moyens du bord, avec son vélo d'appartement et ses chaises en plastique, ça fait sourire. Ça fait du bien, cette image optimiste et pleine d'humour. »



**“IL FAUT LA BONNE
DISTANCE POUR NE RIEN
FAIRE SUBIR AUX GENS”**

APRÈS L'INCENDIE DU CAMP DE MÓRIA, À LESBOS.

Enri Canaj

**11
SEPTEMBRE**

« Enri Canaj fait partie de cette nouvelle génération de photographes nés dans les années 1980. Ils amènent un regard très personnel qui m'impressionne. Il y a beaucoup d'humanité dans ce travail. Ce n'est pas un sujet simple à photographier. Il faut la bonne distance pour ne rien faire subir aux gens, surtout pas aux enfants. Nous devons faire

attention aux photos d'enfants. J'en ai parlé un jour avec J. M. G. Le Clézio, il y a eu une tendance à trop les mettre en avant. Ici, le photographe les a laissés dans un mouvement naturel. Il ne les a pas transformés en faire-valoir pour nous toucher ou nous impressionner. Ces petites filles restent des petites filles. Elles ont leur univers. La fillette qui sent la fleur sur l'autre photo garde son statut d'enfant dans ce geste-là. »

ENRI CANAJ/MAGNUM POUR « L'OBS »

PRÈS DU CAMP DE MIGRANTS, À SAMOS.



**26
JUN**

« C'est une image que je trouve

très forte. Ce petit garçon a fière allure et ne pleure pas. Il a gardé des bouteilles d'eau et s'est fabriqué une bouée, comme s'il était un athlète des jeux Olympiques. Je suis allé en Syrie dans les années 1960. C'était l'Orient magnifique, avec un peuple tranquille. Jamais on n'aurait imaginé cette guerre. »



ENRI CANAJ/MAGNUM PHOTOS

L'OBS/N°2930-23/12/2020



“LE DRAPEAU AMÉRICAIN EST D’UNE PHOTOGÉNIE INCROYABLE”

AVANT UN MEETING DE DONALD TRUMP, À LANCASTER.
 ☞ **Lorenzo Meloni**

2 NOVEMBRE « J’aime bien la couleur ici. Le drapeau américain est d’une photogénie incroyable. D’ailleurs, ils ont tendance à le mettre partout. Je ne sais pas avec quel appareil la photo a été prise. Ça revient un peu à la mode, les photos distancées sur un numérique adapté. Avant, je trouvais que le numérique était un peu dur, un peu froid. Maintenant, je n’en vois plus les défauts. Même si je continue en argentique parce que je suis un vieux photographe. Aux Etats-Unis, je travaille toujours avec des films. C’est magnifique, le développement là-bas. C’est parce que leur eau est la meilleure au monde, avec un PH neutre sans aucun calcaire. Il n’y a aucun grain, pas de contrastes, c’est transparent. Je comprends pourquoi les photos américaines sont parfois si belles. Quand j’ai développé mon premier film, à l’âge de 12 ans, à Villefranche-sur-Saône, je l’ai étendu et je l’ai pincé pour l’essorer. Bien sûr, l’eau était calcaire. Le film a été rayé de haut en bas. »

“IL Y A UN GRAND RESPECT, LOIN DU SENSATIONNALISME”

SOLDATS DU HAUT-KARABAKH SUR LA LIGNE DE FRONT SUD-EST.
 ☞ **Lorenzo Meloni**

14 OCTOBRE « J’aime beaucoup Lorenzo Meloni. Il a une douceur latine et un grand respect des gens qu’il approche, loin du sensationnalisme. Ce ne sont pas des photos volées, il est avec eux. Ça rappelle « les Carabiniers » de Godard. On a l’impression que c’est une armée du peuple. Ces photos sont peut-être les seules du portfolio qui nous font revenir en arrière, à la guerre d’Espagne, à la guerre de 1914. Une guerre au bout du monde, oubliée. C’est le cas aussi de ce Haut-Karabakh, cette enclave arménienne dont j’ignorais l’existence. A la Fondation Cartier, il y a un très beau film du cinéaste arménien Artavazd Pelechian sur les catastrophes. C’est hallucinant : 50 minutes où, partant du tsunami au Japon, tout explose. C’est superbement bien monté. Les gens de l’Est sont de grands lyriques. Il y a un côté exhibitionniste dans la douleur. »





“TOUT EST JAUNE. LE CHANGEMENT CLIMATIQUE EST LÀ”

INCENDIE EN NOUVELLE-GALLES DU SUD, AUSTRALIE.

📷 Tracey Nearmy

4
JANVIER

« On est en plein dans Joseph Conrad ou Cormac McCarthy... C'est surréaliste. Tout est jaune. Le changement climatique est là. Aujourd'hui, c'est l'hémisphère Sud qui commence à en payer les frais, mais demain ce sera l'hémisphère Nord. Il faut se ressaisir.

Vite. J'aime beaucoup l'écrivain australien Nevil Shute. Je lisais “le Testament” quand je couvrais la campagne de Nixon aux Etats-Unis en 1968. J'étais captivé par ce roman épique de femmes qui marchaient dans le désert. Ça me décontractait. Quand je descendais de l'avion réservé à la presse, j'avais en tête

toutes ces images de l'Australie... Ça aurait pu être ces photos d'incendie. C'est comme ça que j'ai fait la bonne photo : Nixon sortant de son avion les bras en croix, alors qu'un monsieur déplaçait un drapeau américain, comme si ça avait été mis en scène. Je n'ai jamais réussi à refaire cette photographie. »

“ON VIT UNE CRISE DE CONSCIENCE”

ASSA TRAORÉ LORS D'UNE MANIFESTATION CONTRE LE RACISME ET LES VIOLENCES POLICIÈRES, À PARIS.

📷 Olivier Laban-Mattei

13
JUN

« En France, on vit une crise de conscience quant à la représentation des minorités. La presse n'en est pas exemptée.

A Magnum, la première photographe d'origine maghrébine est arrivée il y a vingt ans. Il y a seulement vingt ans ! Alors qu'on fête bientôt les soixante ans de la guerre d'Algérie. »





“LA LUMIÈRE, C’EST LE BONHEUR, LE CADRE, C’EST LA DOULEUR”

HOMMAGE À SAMUEL PATY,
À CONFLANS-SAINTE-HONORINE.

📷 *Stéphane Lagoutte*

17
OCTOBRE

« L’assassinat de Samuel Paty est un événement qui a surpris tout le monde.

A Conflans-Sainte-Honorine, c’était inimaginable. C’est une ville où flotte l’image de Michel Rocard, mais c’est aussi cette banlieue ouest de Paris qui faisait moins parler d’elle que d’autres et qui vivait plutôt, pensait-on, dans une espèce d’harmonie. Dans cette image, il n’y a pas de regard caméra qui aurait, à mon avis, été dommageable. Chacun est dans ses rêves, ses pensées, sa colère, sa réflexion. C’est une photo qui mérite d’être saluée. En plus, elle devient un peu irréelle avec les masques. C’est l’école de Magnum USA, c’est-à-dire de Charles Harbutt, Gilles Peress, Burk Uzzle... A Magnum, pour voir si une photo est très bonne, on essaie de faire entrer une équerre dans l’image. On ne peut pas faire entrer d’équerre dans cette photo. On ne peut pas la recadrer. J’ai toujours dit : la lumière, c’est le bonheur, le cadre, c’est la douleur. Avec sa simplicité, c’est peut-être une des meilleures photos de 2020. »



“IL FAUDRAIT UN BEAU TIRAGE DE CETTE PHOTO DANS LES MINISTÈRES”

ÉVACUATION DU CAMP DE MIGRANTS ET DE RÉFUGIÉS DE SAINT-DENIS, EN SEINE-SAINT-DENIS. **Corentin Fohlen**

17
NOVEMBRE

« Là encore, on est dans un film de science-fiction de Ridley Scott, avec un côté religieux en plus. Corentin Fohlen a beaucoup de talent. Il suit des sujets difficiles, notamment la situation à Haïti. Il est très intéressant, très sensible à la couleur. Il laisse un peu d'air, de l'espace, du vide, du silence dans ses photos. Là aussi, on dirait qu'il ne fait pas de bruit. Tout le monde a sa position, comme s'il avait mis en scène les gens. Il faudrait souhaiter qu'un beau tirage de cette photo soit dans les ministères. Elle est forte et nous demande : “Qu'est-ce qu'on fait ?” »



“IL EST LÀ L'INSTANT DÉCISIF”

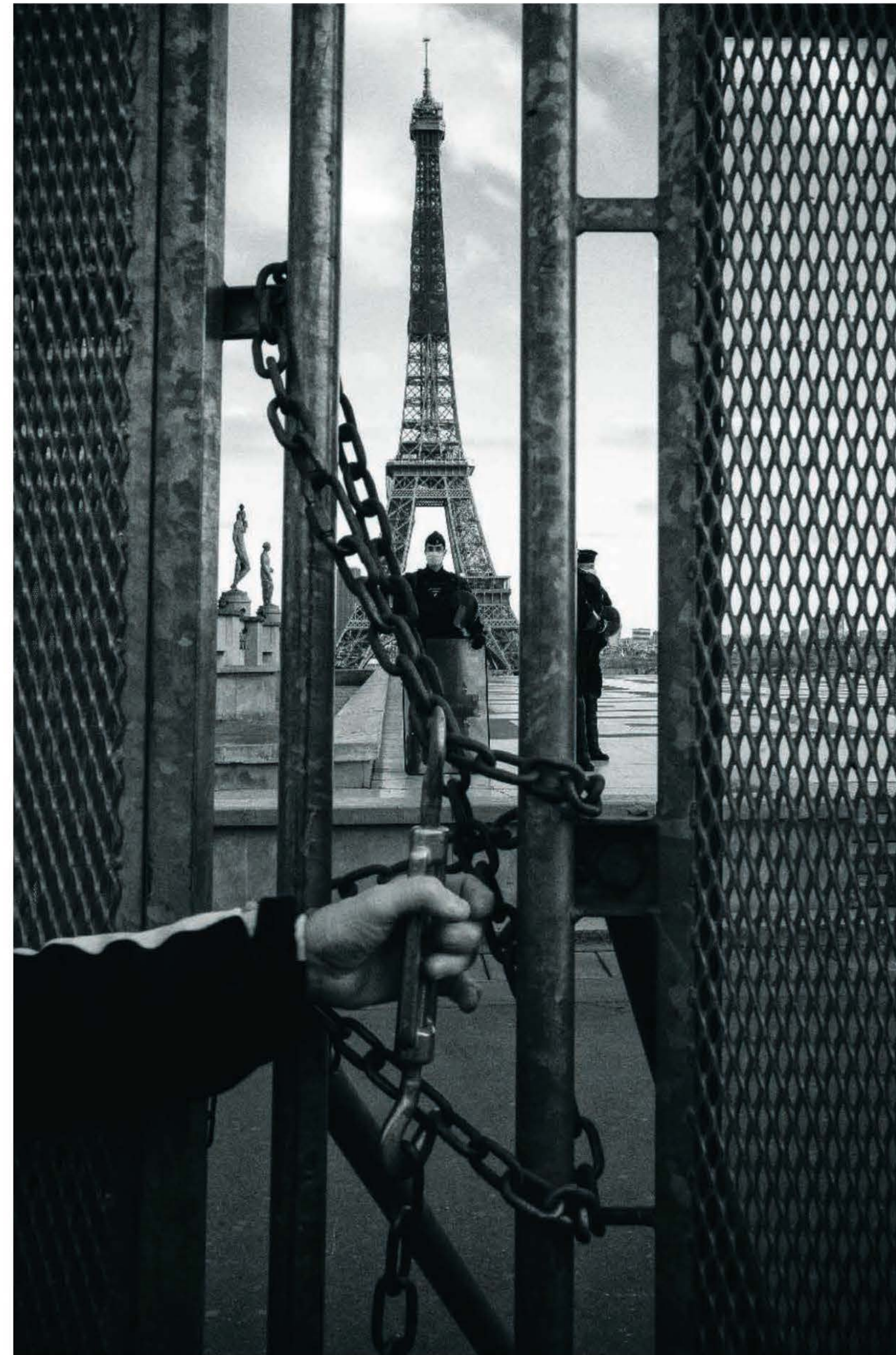
MANIFESTATION À L'OCCASION DE LA JOURNÉE INTERNATIONALE DES DROITS DES FEMMES, À PARIS.

Agnès Dherbeys

8
MARS

« Cette photo aurait pu être de Raimond-Dityvon, de Guy Le Querrec, de Cartier-Bresson. C'est une photo spontanée. Il est là, l'instant décisif. Ça marche toujours, mine de rien. Je ne sais pas si c'est lors de la même manifestation, mais je suis allé faire des photos avec mon épouse Claudine Nougaret. J'ai trouvé ça très impressionnant, toutes ces jeunes femmes qui sortent et qui vont militer pour les droits des femmes. Je trouve que c'est quelque chose d'important, qui

marque très fort notre temps. Un jour, j'étais à un petit rassemblement à Montpellier. Ils ont dit : “*Que celles qui ont été agressées lèvent les mains*”, et j'ai vu toutes les jeunes femmes lever les mains. Elles avaient toutes une histoire à raconter. Ça touche beaucoup de gens, mais ça reste assez silencieux. Même si ça commence à sortir. Je suis à bonne école avec Claudine. Elle est féministe. Elle est ingénieure du son, productrice et a fait partie de cette première génération. Elle est ravie de voir cette nouvelle génération qui arrive et fait tout bouger. »



“QUEL SYMBOLE !”

DES POLICIERS INTERDISSENT UNE MANIFESTATION CONTRE LA PROPOSITION DE LOI SÉCURITÉ GLOBALE AU TROCADÉRO, À PARIS.

Olivier Laban-Mattei

21
NOVEMBRE

« Cette image d'Olivier Laban-Mattei me parle tout de suite.

Visiblement, l'esplanade du Trocadéro est bloquée par les forces de l'ordre. Quel symbole ! C'est le parvis des Droits-de-l'Homme. C'est là qu'on se réunit contre les injustices du monde, pour les sans-papiers, contre tous les régimes dictatoriaux. Quand j'ai tourné “10^e chambre, instants d'audiences”, on m'a fait savoir que, depuis 2000, il est interdit de filmer une personne entravée avec des menottes tant que sa culpabilité n'est pas établie. Pour moi, il aurait plutôt fallu trouver une solution pour que les menottes ne soient pas omniprésentes dans les couloirs des palais de justice. Et maintenant, avec cette proposition de loi, on parle d'interdire de filmer les policiers. Qu'est-ce que ce sera ensuite ? »